

* * *

La Providence se charge toujours de régler, mal ou bien, les situations difficiles et de donner un nouvel aspect à la face des choses. C'est ce qu'elle fit dans le cas présent. Un oncle de Rose qui tenait un petit négoce dans une grande ville de la province passa en visite chez son frère et devinant la gêne qui régnait à son foyer proposa d'amener Rose, l'ainée, à la ville, où là, il lui trouverait une position assez avantageuse dans un magasin ou un restaurant.

Le père escompta tout de suite sur les quelques sous probables que le travail de Rose pourrait ainsi lui fournir pour leur aider à vivre ; le mère ne posa aucune objection ; Rose elle, demeura perplexe se partageant entre le désir et la crainte ; la ville dont elle avait toujours entendu parler comme d'une fée enchantée, appelait sa jeunesse avide de jouissances et de plaisirs, et d'un autre côté elle éprouvait en son âme une angoisse troublante quand elle essayait de réaliser la vie de travail toute neuve, toute inconnue qui lui serait faite loin des siens, loin de Charles surtout, dont elle aimait tant sentir près d'elle la protection sûre et fidèle. Mais on ne lui donna pas le loisir de songer bien longtemps, l'alternative d'un oui ou d'un non, on ne lui donna même pas le temps de consulter Charles sur un semblable projet, lui qui avec sa fougueuse énergie aurait su retenir "au pays" sa Rosette et presser une conclusion remise à l'époque de sa majorité.

Quand, prête pour le départ, un peu pâle sous l'humble chapeau de paille noire qui mettait encore de l'ombre dans ses pauvres yeux angoissés, elle vint lui dire adieu, elle ne se doutait pas la malheureuse Rose que c'était un adieu définitif à son bonheur qu'elle disait là.

Brièvement, avec des sanglots dans la voix elle le mit au courant de la décision de sa famille. Charles devant l'imprévu d'un tel projet, n'eut d'abord pas un mot à dire lui ; il la regardait les prunelles dilatées, la bouche entr'ouverte pour une parole que la surprise et l'émotion rendaient impossible à prononcer, ayant l'air de lui demander si son cerveau était soudain hanté par la folie. Il lui fit répéter ses tristes explications, alors son front se barra d'un pli douloureux, son visage se durcit, ses yeux prirent une expression d'énergie farouche : "Non, tu ne partiras pas, dit-il. C'est fou, c'est

insensé ce projet-là... Bientôt tu seras ma femme. Entends-tu je ne veux pas que tu partes."

"Je ne veux pas," mais son père à elle avait dit : "Je veux". Une fille de dix-neuf ans appartient à son père avant d'appartenir à l'homme qu'elle aime et elle est partie Rose, sa fleurlette adorée, sa meilleure raison de vivre. Elle est partie et il le craint : la ville va lui changer son pur trésor ; qui sait ? elle ira peut-être jusqu'à lui ravir.

Pendant quelques mois, il a reçu des lettres affectueuses où elle lui dit son ennui, sa solitude, sa souffrance d'être éloignée de lui, son amour tendre d'enfant qu'il faut protéger. Puis insensiblement le caractère de ses causeries à changé. Elle l'entretient moins de sa vie du cœur, de son amour, que de sa vie matérielle devenue moins monotone. Avec des amies, dit-elle, pendant les heures libres ou son service de fille de restaurant ne la requiert pas, elle va au théâtre, elle va même danser. Oh ! la danse ! avec quelle ivresse elle en parle.

Il y a dix mois déjà que Rose a quitté sa paroisse et n'y est point revenue. Quelle transformation en dix mois ! Charles a senti lui échapper petit à petit le cœur de Rosette, il l'a vue presque, se détacher de lui, prise et ensorcelée par les enchantements de la ville qui grisent si vite une tête volage de vingt ans. Il en a souffert ce qu'un cœur d'homme fidèle et sincère peut souffrir de l'abandon et de l'indifférence de ceux qu'il aime.

Il a prié dans l'église de son village, il a prié et pleuré le soir dans sa chambre close, il a prié encore en conduisant ses bêtes au travail, il a prié en face de la froide nature de ses champs qu'il ensemait, il a demandé à Dieu de lui garder le cœur de Rosette, de la lui ramener fidèle et honnête ; mais en vain, Rose ne lui a point écrit depuis deux mois et aujourd'hui il sait par des racontars des gens qu'elle doit arriver sous peu dans sa famille pour quelques jours de vacances. Le cœur lui fait mal dans la poitrine, mais il est prêt à pardonner l'oubli, décidé à tout pour la retenir et l'élire enfin reine de son foyer.

Hélas la souffrance qui depuis quelque temps le poursuivait tenace, le guettait plus cruelle encore à ce détour de la route. Rose vint en effet passer quelques jours dans sa famille, mais non pas seule, son fiancé, comme elle le présenta